

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 27

Artikel: A propos d'une scie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

deri. Ci tsancro de dragon avai iu que David avai 'na pllie grocha courtena que lo grand Fréderi et l'avai veri casaque.

L'è po cein que la Marienne et la fenna à David dé la Grandzetta, on dzo que buyavon dai pantet, s'étaï fotu 'na défrepanyé dau diabblio, et ma fâi, la tegnasse de la Marienne restâ pé lé man à la Julie.

Du ci dzo, lo veladzo s'étaï partadzi ein dou camps et cein étaï quemîn 'na guierra civi.

Onna demeindze matin, la municipalità avai tenu 'na séance po vaire cein que faillâi fère po tranquillisâ lé z'espri.

— Monsu, que fâ on petit vilho, ié lié pé su la *Reiwa* que l'ai avai pé lé z'Allemande, craio bin que l'è dein lo veladzo de la Haye, n'associachon qu'on lài desai « ligué po la paix », que cliiau monsu étaï quie po arreindzi toté lé tsecagné de l'univers; no faut vère cein.

— No sein déprâ, que fâ lo syndiquo; no vein nommâ dou délégué po alla tsi cliiau monsu, et po lau fère plliési, du que cein sé trové dein lé z'Allemande, on lau portéra on bi quartai de lard et quauquâ kilogs dé choucroûte po fère on banquet.

Isaac au Sergent et Gabriet, lo députa, avant éta tserdzi dé cliia mechon.

Lo delon dé boun'haôra, noutra délégachon modâve po la Haye. Quand l'usson prâi dai beliets à la stachon de Lozena et bai quartetta à Terminusse, Gabriet fâ :

— Té bourlâ, vouaiquie m'n ami Gustave d'Epesses.

— N'è-te pas Gabriet, que répond Gustave; salut, lai a-te Grand Conset ?

— Na, m'n ami Gustave, no vein dein lé z'Allemande.

— Bon, bon, no volien tot parâi bâire oquie einseimblie, et vo passera per tsi no, l'è lo pllie coo tsemin.

Après avai bu quoqué botoille dé Dèzaley, ie partant po... Epesses et lo lendéman matin à trai z'haôre, noutra délégachon, et quauquâ z'amis, tsantave adé : « Que dans ces lieux », dévant lo bi bossot que Gustave avai atsetâ à l'Exposechon de Dzeneva.

Vo paudé compta que po 'na rioulé cein a éta 'na rioulé. Mâ, l'è cli pourro Isaac au Sergent qu'a éta la victime de tot cein. L'avai tserdzi on bocon dé travail, s'étaï fotu avau lé z'égra ein sailliein dau carnoset, que l'avai lo naz et lé potté quemîn n'omelette.

— Lai a pas, que fâ Gustave, no sein dobedzi de lo transporta à l'infirmerie dé Cully et vaire cein que deraï lo maïdzo.

— Vo vo z'ein retourneré dein 'na houitanna de dzo, que fâ lo maïdzo, quand l'eût guegni Isaac, lo lendéman. L'a trai couté on bocon eindommadje, lai faut dau repou. Gabriet passa cliiau houit dzo à preindre dai pertsette su lo débarcadèro et fasâi assebin quauquâ partia dé cavé, tandu qu'Isaac étaï au lhi. L'avai assebin prépara lo rappé que dévessâi fère à la municipalità. Ein sé retorneint la demeindze matin, avoué lo tsemin dé fai, Isaac qu'avai 'na dozanna dé tacon dé sparadra pé su la frimousse, qu'on arai de onna cibllie, desai à Gabriet : Tot parai, l'è 'na vergogne de reintro dinse arreindzi; que faut-te dere à noutron syndiquo que vint no tsertsi à la gara. ?

— Laisse-mé pi fère, Isaac, ié tot prévu, ne sâi pas on nianiuo.

— Adieu, syndiquo, que fâ Gabriet, ein arreuint; no z'ein bein iu dau pai, ma tot va bein.

Lo syndiquo que guegnive Isaac on bocon dé travail lai fâ :

— Grand Dieu te possibllio, qu'as-tou fé ?

— L'a risquaie balla, cé pourro Isaac, que repond Gabriet. No z'ein passa pé Sedan po no z'ein retorna, iô on biseaien, qu'étaï resta crosi pé lé niollé du la guierra de 70 lai è tsesi su la mena et te vâ cliiau ravadzo.

Lo lendéman, qu'étaï on delon, Gabriet fasâi rappo à la Municipalità.

— Cliiau monsu, que desâi, ant décidâ que falliaï cliouéré peindein houit dzo la fenna au grand Fréderi et çaque à David de la Grandzette, qu'étaï cause de tot cé grabudzo, dein 'na petita tsambretta pu lau bailli à medzi dau nyon, rappo que cein coppé la parola, et on bidon dé café, pu vaire le résurtat.

— Bravo, que fant lé municipau, l'è bin trova.

On ein clout dan lé dué fenné dein la tsambretta avoué dau nyon et dau café; pu arreindzi vo.

Trai dzo et trai né cein étaï on boucan épouvantabllie dein cliia maison, pu aprî, on silence qu'on ara oïu éternua 'na fremi.

Au bet de houit dzo, la municipalità et tot lo veladzo étaï quie po vaire lo résurtat.

Lo syndiquo aovré la porta de la tsambretta et tot lo mondo restâ clioulâ su piace. Ne lai avai pas mé dé fermé, rein que 'na dozanna dé raté aprî onna dzerrotâre. La Marienne et la Julie s'étaï médje.

Du cé dzo, tot sé bin passâ dein lo veladzo, ein remacheint cliiau monsu de la ligue po la paix.

E. T.

Jolie réputation.

Coupé dans un journal français :

« Boire comme un Suisse » ne serait pas, comme on se le figure, un simple dicton, mais une indiscutable vérité, s'il faut en juger par l'ingénieuse combinaison adoptée dans certaines villes de la Suisse.

Jusqu'à présent, les piliers de cafés et brasseries se contentaient de commander un « demi », quitte à le renouveler plusieurs fois.

Maintenant, c'est par abonnement et à l'heure que les boissons sont vendues aux consommateurs.

La première heure coûte plus que la seconde, la deuxième plus que la troisième, etc., ainsi de suite jusqu'à la dixième, qui est d'un prix très minime.

On a calculé que le consommateur, si altéré qu'il puisse être, commence vers la dixième heure de ses libations à avoir quelque peu étanché sa soif.

On en est. — Entendu sur les estrades de Beaulieu, hier, vendredi :

— Hé, bonjour, Marienne, vous êtes aussi là ? Moi, je suis venue avec la bouëbe.

— Ah ! c'est ça. Nous, on en est, de ce Festival. On nous a donné des biëts.

— ... ! ! ! ? ?

— Oui, parce qu'on a un cheval qui joue.

Les bottes et le salut de l'âme.

L'intrépide Armée du Salut vient de trouver une façon nouvelle d'évangéliser. Elle se contentait jusqu'ici de parcourir les rues en chantant des cantiques. Mais les gens ne suivaient pas toujours, et les soldats du maréchal Booth étaient ainsi obligés de les catéchiser en quelque sorte à la volée. Le maréchal et la maréchale se sont demandé comment ils pourraient forcer les promeneurs à stationner.

Partant de ce principe que, lorsque le but est louable, aucun sacrifice n'est trop pénible, ils ont obtenu pour leurs soldats le monopole de cirer les bottes des passants. Ils s'installeront au coin des rues et, quand ils vous tiendront par les pieds, vous ne pourrez plus leur échapper. Alors, tandis que le cirer s'emploiera à noircir vos bottes, ses camarades s'occuperont de blanchir votre âme.

Sitôt, en effet, qu'un passant se fait cirer, une escouade de l'armée du Salut entonne des chants autour de lui. La foule s'attroupe

et la propagande s'exerce ainsi utilement. Il sera curieux de voir ce que donnera ce système au Danemark, car pas n'est besoin de dire que ce n'est pas encore chez nous qu'on l'expérimente. Cette nouvelle incarnation du maréchal et de la maréchale a eu lieu à Copenhague, aimable ville qui s'est très volontiers prêtée à l'expérience. Beaucoup de gens se sont fait ainsi cirer. C'est sans doute pour le salut de leur âme, mais c'est peut-être aussi parce que l'opération est gratuite...

A propos d'une scie.

Le *Conteur* n'a pas encore entretenu ses lecteurs de la célèbre tiare de Saitapharnès. Qu'ils se rassurent, nous ne voulons pas commencer. C'est déjà bien assez des autres journaux qui, durant quelques semaines, ont fait la part belle — trop belle même, au gré de certains lecteurs — à cette impayable dispute entre mystificateurs et mystifiés, entre archéologues et fabricants de nouveautés antiques. — Gagnera ! — Gagnera pas !

Somme toute, on ne sait encore qui a gagné. La dernière version semblait vouloir sauver en partie l'honneur des archéologues, légèrement compromis dans cette aventure.

Enfin, que ces messieurs s'arrangent entre eux; le monde, en définitive, n'a cure de ce débat; peu lui importe la tiare de Saitapharnès.

Mais, que les amateurs de bijoux et de curiosités, en général, que les archéologues, en particulier, se tiennent sur leurs gardes, les hommes ont aujourd'hui atteint, en toutes choses, un talent d'imitation qui ne le cède en rien à celui que possèdent leurs soi-disant ancêtres en Darwin.

Ça continue. — Légion, sont les publications auxquelles ont donné lieu nos fêtes du centenaire. En voici quatre encore, qui nous arrivent à l'instant.

C'est d'abord le *Guide officiel*, 50 centimes (Imprimerie G. Bridel) qui contient tous les renseignements désirables. La couverture de ce guide est ornée d'un dessin de E. Fivaz.

C'est ensuite le *Poème du Festival* (Imprimerie Couchoud) prix fr. 1.—, dont la couverture reproduit, en plus petit, le frontispice de la partition dessiné par F. Rouge. C'est enfin deux morceaux pour piano, de *Jacques-Dalcroze*, *La marche du Drapeau vaudois*, dédiée à M. Louis Borchard, et *La marche vaudoise*, dédiée à M. Emile Bonjour. Ces trois dernières publications sont éditées par M. W. Sandoz, à Neuchâtel. Encore une série à joindre à la bibliothèque du centenaire.

Là-haut. — Ils s'en vont là-haut, les heureux du monde, que le devoir et les nécessités de la vie ne retiennent pas en ville. Ils s'en vont là-haut, à la montagne, faire provision de santé, de forces, de bonne humeur, toutes choses dont on a si grand besoin pour affronter la dure et pénible campagne d'hiver. A ceux qui vont planter leurs pénates estivales dans le voisinage du Trient, nous recommandons vivement le *Guide de la vallée du Trient*, par Aug. Wagnon (Lausanne, F. Rouge et Cie, éditeurs). La réputation des Guides Wagnon est faite, on n'y saurait rien ajouter. *Autour des Plans, Autour de Salvan* — le guide que nous signalons n'est qu'une réédition revue et augmentée de ce dernier — sont dans toutes les mains des fidèles de ces deux régions alpestres, toujours plus fréquentées. Le *Guide de la vallée du Trient* est suivi d'une excellente notice botanique de M. H. Jaccard et d'une carte très claire de la région.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.